

## **BIBI Fric(otin)**

Chacun connaît le dispendieux train de vie de BETISOT qui, depuis cinq ans déjà, met en coupe (dé)réglée les finances de « la SNET » dont il assure par ailleurs la direction et les hautes destinées. De jets, avec ou sans bobonne, vers les îles parfumées où les .: locaux lui tiennent table ouverte mieux qu'en son chétif Limousin, en première classe de TGV entre Millevaches et Paris, de F3 dans le 15<sup>ème</sup> pour lui et son fiston en frais de bouche et de nippe, de l'«externalisation» des publications sur papier glacé aux frais d'entretien des ployants de duchesse, sans compter les à côtés auxquels pourvoie surabondamment la carte bleue de « la SNET », le « trou » s'est élargi et approfondi. Il équivaut, au chouïa près, et selon les plus ou moins mauvaises langues, à un nombre entier suivi de quelques zéros. Des zéros d'euros, cela s'entend.

A ce niveau-là qui, sans être abyssal, type MADOFF\*, est tout de même largement en dessous de celui de la plateforme continentale, les banques deviennent muettes comme des carpes et pétrifiées comme des momies : pas moyen de leur tirer un kopek !

Ah, ma brave Madame Michu, les temps sont durs, la crise, la mondialisation et ces foutues universités qui font la grève ...

Alors BETISOT fait la manche : il tend sa sébile aux portes des sections académiques. Mais certaines ont la comprenette aussi dure que celle des banques.

Heureusement d'autres font les empressées et les lèche-cul, et répondent par la voix de leur secrétaire : « BETISOT, nous voilà ! »

C'est ainsi que BIBI (mais non, pas moi ! L'autre !) a refilé au National 15 000 euros, afin de montrer sa reconnaissance éperdue d'avoir été autorisé à poser ses maigres fesses sur le tabouret de la Montespan !

Même si tous les secrétaires académiques étaient aussi zélés – ce qui est loin d'être le cas, comme nous l'avons vu – cela ne comblerait pas la béance du « trou ». Il faut donc trouver d'autres moyens pour actionner la pompe à fric : vider les salariés, vendre quelques murs, ceux du sous sol par exemple où DYSCALOS, au temps jadis, se faisait les biceps et les abdominaux en tirant sur des machines poussives des milliers d'exemplaires de tracts destinés à n'être jamais distribués. A tous les coups, les machines tombaient en panne, ce qui fournissait deux jours de travail au préposé aux rotatives et ne faisait pas perdre une once de graisse à la panse de DYSCALOS, le faiseur d'embrouilles.

BIBI, même si ton geste magnanime et ostentatoire n'apporte qu'une pincée de terre à l'immense entreprise du comblement du « trou », ton sens des affaires te met en pole position pour remplacer l'actuel trésorier de « la SNET » quand il rendra son tablier à BETISOT, histoire de rendre un peu d'aise à ses arpions dans leurs baskets !

*\*Méfions nous des Bernard faisant l'ermite ...*